

toutes les casquettes galonnées du pays seraient accourues en toute hâte pour leur imposer silence, avec raison peut-être, et pour ne pas gêner la manœuvre. Mais en présence de ces refrains obscènes, hurlés par dérision sur l'air de nos chants religieux, nul n'osait intervenir. Songez donc, protéger des catholiques, des pèlerins surtout, contre l'insulte ? Quel fonctionnaire de nos jours oserait publiquement s'y risquer ?

Et pendant cette scène odieuse, mon esprit se reportait involontairement à un autre souvenir lointain déjà, mais bien vivant encore. C'était au mois d'août 1371, sous les murs de Metz, la veille du jour où nous devions marcher en avant pour aborder l'ennemi. Ces beaux régiments de la première division, ces vieux soldats revenus avec nous du Mexique, étaient là superbes, et le cœur se serrait à la pensée de tous ceux qui allaient tomber dans quelques heures, sanglants et mutilés sur le champ de bataille.

Deux prêtres, à l'aspect vénérable, viennent à passer devant le front de bandière, des aumôniers, des missionnaires, je ne sais. Ils donnent aux premiers soldats qu'ils rencontrent des médailles bénites, avec une bonne parole et un serrement de main. Aussitôt un grand mouvement se produit dans le camp, toutes ces vieilles moustaches entourent respectueusement les deux prêtres. — "Une médaille, monsieur le curé, disaient-ils ; une médaille bénite pour bien mourir demain, s'il le faut, et gagner la bataille."

Et le lendemain, en effet, ces intrépides soldats, combattant un contre trois, laissaient sur le terrain, sans avoir reculé d'une semelle, le tiers de leur effectif. C'était, je vous le jure, un beau spectacle que cette lutte de héros.

Le soir venu, les soldats aux médailles étaient morts dans les plis de leur drapeau, l'orgueil aux lèvres, le visage à l'ennemi et le général Changarnier pouvait dire plus tard, parlant d'eux, lui aussi, à la tribune de la Chambre : "Ils se sont couverts de gloire !"

Je souhaite aux jeunes soldats, pauvres insulteurs d'hier, d'en faire autant le jour venu, demain peut-être. — Vicomte DE MONTFORT. — *Annales Catholiques*.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite)

Le cheval pur sang arabe. — L'excellence du cheval arabe de premier sang, physiologiquement étudiée, tient à ce fait que les qualités fondamentales de l'espèce, que les facultés les plus intimes de sa nature trouvent dans les conditions de sa structure, dans l'agencement de toutes les parties du corps, sous son enveloppe enfin, la combinaison physique la plus heureuse, les proportions les plus justes et les mieux appropriées à leur entier développement. Du premier coup d'œil, on juge, on sent qu'il est particulièrement bâti pour la durée, pour la résistance. Chez lui une harmonie exacte réunit et lie solidement entre elles toutes les régions pour des actions soutenues et prolongées. Dans cette organisation, tout est au titre le plus élevé tout est bien à sa place, tout se trouve dans un équilibre parfait.

Nul cheval n'est mieux placé et ne se montre plus beau que le cheval pur sang arabe. Son arrière-main est pour les mouvements généraux un ressort plein de force et de souplesse ; les parties antérieures construites pour embrasser largement le terrain, reçoivent par une tige vertébrale solide, irréprochable, l'impulsion à laquelle elles obéissent avec la plus grande facilité. Sa belle charpente semble la solution la meilleure des problèmes de mécanique animale auxquels la spécialité des services du cheval nous fait attacher le plus d'importance. Partout les leviers mobiles du squelette allongent leurs bras et les projettent dans la direction où s'agrandit le plus le sinus de l'angle des puissances qui les meuvent. Il en résulte, pour les détails des beautés de premier ordre, et, pour l'ensemble, une aisance de mouvement, une grâce, une légèreté toute exceptionnelle.

Ainsi les os du bassin dessinent un quadrilatère presque régulier. Les hanches convenablement accusées, sont longues et écartées ; la croupe s'abaisse peu au-dessous de la ligne horizontale, et présente d'admirables conditions de force. La queue dont le port est si élégant, ajoute encore aux beautés de l'arrière-main ; elle est surtout remarquable par le volume de ses muscles.

Dans les parties antérieures, une région attire tout particulièrement l'attention, celle de l'épaule qui se montre longue et très inclinée, perfection si peu ordinaire chez les chevaux orientaux en général, qu'on a pu croire la race entière atteinte du défaut qu'on désigne ainsi : épaule courte et droite. Ce vice de forme très essentiel, car il en entraîne d'autres qui limitent forcément l'extension des mouvements, ne se trouve pas dans les familles pures, et ceci était important à signaler.

Par une conséquence naturelle, le garrot est élevé, comme il est bas et noyé quand l'épaule est courte et droite, il se lie à une encolure gracieuse et bien sortie. Les dimensions de la poitrine sont grandes. Son diamètre antéro-postérieur, fort étendu, ne laisse que très peu de place au flanc ; dans le sens vertical, l'espace est agrandi par la forme à la fois longue et arrondie des côtes, ce qui donne une certaine largeur au poitrail. Les vastes proportions de toute cette partie du corps, jointes à l'ampleur de l'arrière-main, font que le cheval arabe de bonne extraction est étoffé et compact ; sa souplesse et sa grâce n'ont rien de commun avec la légèreté, l'élongation et le manque d'ampleur des chevaux qu'on décore des appellations les plus mal sonnantes.

La tête est remarquablement belle par sa forme et par son expression. Le front est large, carré ; l'œil grand et bien ouvert rayonne d'intelligence et de fierté ; puis, ce qui donne un caractère particulier de douceur à la physionomie, le bord libre des paupières se montre entouré d'une légère bande noire qui lui forme comme un cadre régulièrement dessiné. Le développement du front et surtout du crâne entraîne cette brièveté relative de la tête que l'on estime à si juste titre dans les chevaux de noble race. Les lèvres paraissent minces et rétrécies, mais elles ne paraissent ainsi qu'en raison du développement de la région frontale. La fermeté de leur tissu, la netteté des contours et la large ouverture des naseaux donnent du reste à cette extrémité de la tête une